

**Des voix:** D'accord.

**M. Doug Rowland (Selkirk):** Monsieur l'Orateur, vous me permettez de rappeler que la motion dont la Chambre est actuellement saisie se lit comme suit:

Que la Chambre déplore la négligence du gouvernement à présenter un programme global et cohérent pour venir à bout du chômage croissant chez les jeunes et son indifférence à l'égard des aspirations légitimes de la jeunesse.

C'est de la dernière partie de la motion que je désire traiter. Mes collègues de Yorkton-Melville (M. Nystrom) et d'Assiniboia (M. Knight) ont longuement exposé le désastreux niveau de chômage que subissent les jeunes de notre pays, la pénurie d'occasions d'emplois qui en est la conséquence, ainsi que le découragement que la rareté chronique d'emplois fait naître chez un jeune à la veille de se lancer sur le marché de la main-d'œuvre dans une société axée sur le travail.

Être sans travail dans une société qui a tendance à juger une personne sur son revenu, être forcé de réclamer l'assistance sociale dans une société qui tend à croire que le besoin tient à la paresse plutôt qu'au manque d'occasions, être à court d'argent dans une société qui tend à mettre sur le même pied la valeur personnelle et les biens matériels, être incapable de trouver un emploi dans une société qui croit au mythe d'Horatio Alger, dans une société qui tend à oublier que les circonstances, autant que les qualifications et le courage, affectent le degré de réussite d'une personne, c'est véritablement démoralisant.

Je suis convaincu que la lecture de cette motion déroutait complètement bien des gens. N'existe-t-il pas un programme Perspectives-Jeunesse qui accorde une attention spéciale aux jeunes ayant déjà reçu une instruction secondaire et post-secondaire? N'existe-t-il pas de programmes permettant à des groupes de jeunes de visiter différentes parties du pays? Le gouvernement ne va-t-il pas jusqu'à aider les jeunes qui passent leurs vacances à faire de l'auto-stop dans tout le pays plutôt qu'à rechercher un emploi rémunérateur?

Que faut-il de plus aux jeunes d'aujourd'hui? Depuis leur naissance tous leurs désirs ont été comblés. Ils n'ont jamais été à court de rien ni souffert d'une guerre ou d'une crise économique. Que le gouvernement persiste à satisfaire leurs caprices ne peut que les encourager davantage à devenir des fainéants, à vivre aux frais de l'assistance publique et à profiter des efforts d'une population laborieuse déjà surimposée.

Il est presque impossible de résister à ce genre d'arguments surtout quand ils sont présentés, comme c'est souvent le cas, par des gens qui ont travaillé dur toute leur vie à des tâches qui ne présentaient pas un grand intérêt intrinsèque à leurs yeux afin de subvenir aux besoins de leurs familles et contribuer au bien-être de la nation, pensant ainsi accomplir leur devoir. Pour les jeunes qu'on peut voir en été sur nos routes et qui critiquent si facilement notre société, ceux qui sont fiers d'avoir accompli un dur travail sont des «pigeons» à exploiter, opinion que les programmes gouvernementaux d'aide aux jeunes ne font que confirmer.

Que se passe-t-il au juste, monsieur l'Orateur? Est-ce que nos jeunes gens, vigoureux, qui vivent d'assistance sociale, le font tout simplement parce qu'ils sont paresseux ou sybarites, ou les deux? Ou est-ce qu'ils vivent d'assistance sociale parce que des emplois n'existent tout simplement pas, ou est-ce que les emplois lorsqu'ils sont disponibles ne sont pas à leur goût? Et est-ce qu'on a le droit de refuser de l'emploi parce qu'on ne le trouve pas à

[M. l'Orateur.]

son goût, lorsque ce refus signifie qu'on doit vivre au crochet des autres? Ou est-ce que nos jeunes exploitent cyniquement leur société et justifient cette exploitation en disant que la société est hypocrite à l'extrême; que lorsqu'elle prétend honorer l'effort et l'application, elle n'honore que la richesse, quelle qu'en soit l'origine; qu'il n'existe aucune raison de céder le pas à une telle hypocrisie, et que d'exploiter une société fondée sur l'exploitation n'est pas un péché?

Je ne prétends pas avoir les réponses à ces questions. Comme tout phénomène humain, celui-ci s'explique de plusieurs façons. Mais je sais, monsieur l'Orateur, que si la situation actuelle de l'emploi chez les jeunes n'est pas modifiée, qu'un plus grand nombre d'entre eux s'en remet au régime du bien-être et que les programmes gouvernementaux d'assistance aux jeunes continuent d'être présentés de telle façon que le public les considère comme étant des subventions spéciales accordées à un groupe donné plutôt que comme un aspect d'un plan général visant le développement social, nous assisterons très bientôt, probablement au cours des deux ou trois prochaines années, à une confrontation certainement colérique, et possiblement violente, entre les travailleurs qui assument le fardeau fiscal et les jeunes qui, pour une raison quelconque, refusent de contribuer ou auxquels on n'a pas donné l'occasion de contribuer aux frais d'administration de ce pays.

Nous sommes au cœur d'une révolution sociale comparable par son importance à la Renaissance ou à la Réforme. La seule différence entre la nôtre et les deux qui l'ont précédée dans l'histoire, est le laps de temps qui caractérise les changements actuels. La Renaissance et la Réforme ont pris des siècles pour s'accomplir. La nôtre s'inscrit dans quelques décennies. Les vieilles valeurs sont en train de s'effondrer et d'être mises au rancart si rapidement que les nouvelles qui viennent s'y substituer et qui pourraient peut-être assurer une certaine stabilité sociale n'ont pas encore eu le temps d'être tout à fait formulées ou comprises et ne sont donc pas en mesure de remplacer les autres.

On passe d'une valeur à l'autre avec tant de rapidité que j'oserais dire que la différence entre le mode de penser de ma génération et celui du temps de mon grand-père est moins sensible que celle qui sépare aujourd'hui la mentalité d'une personne de 40 ans de celle d'un jeune homme de 18. On pourrait en fait la comparer à la différence de mentalité entre une personne de 25 ans et une autre de 18.

• (2120)

Du seul fait sans doute que la plupart des jeunes n'ont jamais été dans le besoin, comme je le disais tout à l'heure, et que la plupart peuvent facilement faire des choses dont leurs parents n'auraient même pas rêvé, ils remettent en question les valeurs de la société qui leur assure tous ces bienfaits. Je ne dis pas qu'ils sont injustes ou ingrats, je dis simplement que les résultats sont tout à fait logiques. Parce que ces jeunes connaissent la sécurité et qu'ils n'ont jamais été dans le besoin, ils sont assez hardis pour consacrer leur énergie à la critique des valeurs de la société. Lorsqu'ils leur découvrent des lacunes, ils se révoltent de maintes façons contre ces valeurs. Ils sont plus libres qu'aucune génération précédente de dire qu'ils ne veulent pas travailler, que le travail doit être valable tant en fonction de ce qu'il apporte à la société qu'en fonction de ce qu'il contribue au développement de leurs possibilités. Le travail doit répondre à ces exigences avant qu'ils l'acceptent.